

Dimanche 24 septembre 2017 – 25^e dimanche ordinaire A

1^{ère} lecture « Mes pensées ne sont pas vos pensées » (Is 55, 6-9)

Psaume 144 : **Proche est le Seigneur de ceux qui l'invoquent.**

2^{ème} lecture : « Pour moi, vivre c'est le Christ » (Ph 1, 20c-24.27a)



Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 20, 1-16

« Ton regard est-il mauvais parce que moi, je suis bon ? »

Homélie du Père Dominique Cupillard, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Comme très souvent dans les paraboles de Jésus, il y a quelque chose qui cloche dans cette histoire. Mais c'est exprès ! A chacun de nous de voir où ce récit volontairement bancal le dérange. Il est évident que le maître de cette parabole n'agit pas comme il devrait : comment peut-il donner le même salaire à ses ouvriers ayant travaillé douze heures d'affilée et à ceux qui n'ont travaillé qu'une heure ? Au regard de notre idée du droit et de la justice, c'est même choquant. Et l'on peut comprendre la grogne de ces ouvriers du matin qui s'estiment spoliés. Sauf que cette parabole mes amis, n'est pas là pour nous donner une leçon de droit du travail mais pour nous parler de la justice de Dieu. Or cette justice ne ressemble pas à la nôtre, Dieu ne raisonne pas comme nous : *Mes pensées ne sont pas vos pensées et mes chemins ne sont pas vos chemins*. Que la justice de Dieu ne ressemble pas à la nôtre, tant mieux, tant mieux pour nous et tant mieux pour tout le monde : *Si tu tenais des comptes, Seigneur, dit le psalmiste, qui donc subsisterait ?*

A lorgner sur nos additions et à compter nos mérites, nous perdons de vue la miséricorde du Seigneur qui n'est rien d'autre que la superbe façon qu'Il a, de fausser les balances, en donnant à chacun non pas ce qui lui est dû (qu'est-ce qui nous est dû ?) mais ce qui ne lui est pas dû. Autant dire tout. A chacun autant ! Voilà le critère de la justice de Dieu, qui n'est pas celui de nos mérites mais celui de son amour. Oui c'est la miséricorde qui nous repêche et qui repêche tout le monde. Il n'y a pas de pire procès, de procès plus injuste, qu'on puisse faire à Dieu, que celui de sa miséricorde, celui d'être trop bon. Oubliant toutes les fois où nous savons si bien la réclamer pour nous, cette miséricorde.

Le grave, dans cette parabole, mes amis, ce n'est pas que les premiers ne comprennent rien à la générosité de Dieu : elle excède tellement nos barèmes, mais c'est que cette incompréhension les désolidarise des derniers. Ils devraient être heureux qu'au soir, comme

toujours à la fin des vendanges, tout le monde soit de la fête ! Et bien non ! *Nous oui mais pas eux* ! Leur œil est mauvais parce qu'il porte sur les derniers un regard d'exclusion et de rejet. Comme le frère aîné du prodigue. Le maître lui, n'a d'yeux que pour les hommes sur la place. Ne laisser personne dehors, n'exclure personne, il ne voit que ça : son unique désir, c'est notre présence à tous dans sa vigne, à toute heure, jusqu'à la dernière et jusqu'au dernier d'entre nous. Pas de *trop tard* qui tienne. Toute heure est l'heure de Dieu. Les retardataires ont encore toute leur chance et même comme le bon larron ceux du dernier quart d'heure. Tous sont aimés, tous jusqu'au dernier ! Et c'est le dernier qui est la preuve que c'est tous. Et pour que ce soit bien clair et plus encore pour que ce soit tout à fait réel et pas seulement une pieuse pensée que nous aurions, cette place de dernier, en Jésus, Dieu l'a prise, pour y être avec nous. Solidaire de nous jusqu'au bout. Et si, dans sa glorification, il a été fait premier, c'est pour que nous le soyons tous avec Lui. Voilà le cœur de Dieu.

Avez-vous remarqué qu'au fil de cette histoire, le contrat de travail de ces ouvriers est de plus en plus flou : d'abord *une pièce d'argent*, puis *ce qui est juste*, et finalement plus rien : *Allez travailler à ma vigne....* Et ils y vont. Sans promesse de salaire. Riches seulement du privilège d'avoir été appelés. C'est la leçon de cette parabole : le vrai salaire, c'est Dieu lui-même, c'est la joie de travailler gratuitement, indignes et sans mérites dans sa vigne. C'est cette joie qui manque aux ouvriers de la première heure. Joie d'être embauchés par le Seigneur, joie qu'il ne soit jamais trop tard pour l'être, joie que d'autres le soient avec nous. Joie que son soleil se lève sur tous.